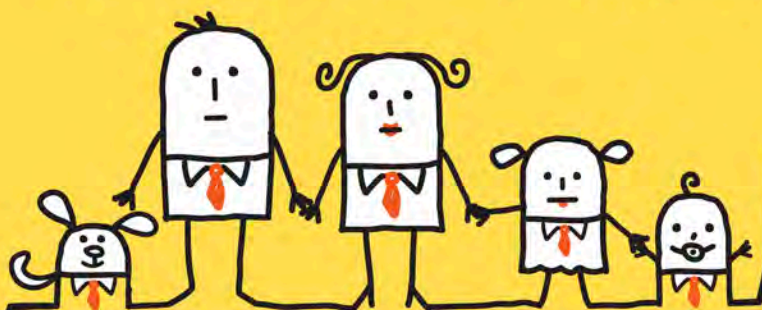


Michel Perreault Ph. D.

JE NE SUIS PAS UNE COMPAGNIE!



L'intrusion des valeurs
corporatives
dans notre intimité

Stanké



Michel Perreault Ph. D.

JE NE SUIS PAS UNE COMPAGNIE!



L'intrusion des valeurs
corporatives
dans notre intimité

Stanké

Une compagnie de Quebecor Media

SOMMAIRE

INTRODUCTION	11
--------------------	----

Partie I

Analyse très scientifique des rapports entre humains et entreprises

Chapitre 1

L'évolution des espèces : de l'organisme unicellulaire à l'organisme corporatif	25
Tout sur l'évolution des espèces	25
Les origines de la vie	26
Le citoyen ordinaire et le citoyen corporatif pas du tout ordinaire!	32
<i>La morphologie : minceur humaine et embonpoint corporatif</i>	33
<i>La reproduction : bisexuée chez l'humain, mais hermaphrodite pour l'entreprise</i>	34
<i>Le mode de vie : stable chez l'humain, mais aventureux pour l'entreprise</i>	37
<i>La longévité : prolongée pour l'humain, mais éphémère pour l'entreprise</i>	39
En résumé	44
Pour en savoir plus	45

Chapitre 2

La cohabitation entre le citoyen ordinaire

et le citoyen corporatif	51
Cohabiter en relation symbiotique	54
Les relations de travail envahissantes	56
La consommation à risque social	61
<i>La théorie de la double fonction</i>	62
<i>Craindre davantage le risque social</i>	
<i>que le risque physique?</i>	66
<i>Construire son identité par l'adoption</i>	
<i>d'un style de consommation</i>	74
Les gouvernements en tant que médiateurs	
dans les relations humano-corporatives	77
<i>La substitution de l'entreprise-providence</i>	
<i>à l'État-providence</i>	79
<i>Protéger les entreprises contre les consommateurs</i>	86
<i>Protéger les entreprises contre les travailleurs</i>	92
En résumé	94
Pour en savoir plus	95

Partie II

Les principales maladies corporatives transmissibles à l'humain

Chapitre 3

Les maladies des entreprises et leur propagation .. 107

Les maladies des entreprises	112
Les zoonoses et les corponoses	114
La propagation des corponoses	116
En résumé	117
Pour en savoir plus	118

Chapitre 4

Penser comme une entreprise: la gestion, la microgestion et la nanogestion ou l'obsession du contrôle et ses manifestations corporatives 121 |

La gestionnisme chez l'humain	126
-------------------------------------	-----

Les complications associées à la gestionnité	133
<i>La microgestion ou l'incapacité de déléguer</i>	137
<i>La nanogestion ou l'exercice d'un contrôle extrême</i> <i>sur des facteurs insignifiants</i>	143
<i>L'obsession de la gestion nanoparticulaire</i>	145
<i>Les trois principes fondamentaux</i> <i>de la nanogestion</i>	146
<i>Quelques exemples de nanogestion</i> <i>dans de grandes sociétés</i>	148
<i>La nanogestion chez les individus</i>	158
En résumé	166
Pour en savoir plus	166

Chapitre 5

Se former pour s'adapter au monde des entreprises ou la formatite	173
L'erreur n'est qu'humaine!	174
Étiologie de la formatite :	
la formation du personnel	176
La formation des consommateurs	179
Diagnostic différentiel	189
<i>La formatite de consommation</i>	189
<i>La formatite d'évitement</i>	193
En résumé	196
Pour en savoir plus	197

Chapitre 6

Communiquer comme une entreprise ou la promotite	201
Les grandes entreprises et les communications	202
Les communications entre les entreprises et les humains	203
Le langage corporatif	211
L'optimisme corporatif et les promotites	212
La détection des promotites	220
<i>La reformulite</i>	222
<i>La juxtaposition systématique</i>	225

<i>La superlatisation</i>	229
<i>La mystification structurée</i>	230
<i>La diversion intentionnelle</i>	238
La promotite chez l'humain	239
En résumé	243
Pour en savoir plus	244

Partie III

Lutter contre les maladies corporatives (pour sauver l'humanité)

Chapitre 7

La prévention et le traitement des corponoses	257
Étape 1 : réinvestir le rôle de citoyen	257
Étape 2 : adopter un programme de prévention des corponoses	260
<i>Diminuer les risques de propagation</i>	261
<i>Renforcer les défenses immunitaires</i>	262
<i>Améliorer sa résistance physique</i>	262
<i>Améliorer sa résistance mentale</i>	264
Étape 3 : l'intervention clinique	273
<i>Le dépistage précoce</i>	273
<i>Le traitement des corponoses</i>	282
<i>La réduction des symptômes</i>	282
<i>Agir sur les causes</i>	285
<i>Traiter les symptômes ou les causes?</i>	286
En résumé	292
Pour en savoir plus	292
Conclusion générale et morale	297
Pour en savoir plus	302
Lexique du parfait corponologue	303
Remerciements	311



INTRODUCTION

Personne n'a jamais vu d'électrons. Nul ne questionne pourtant leur existence. Un premier modèle atomique décrivant leur rôle a été formulé au XVIII^e siècle et il a évolué avec le temps. À l'Université McGill, en 1911, Ernest Rutherford suggéra que la matière est composée d'atomes, qui contiennent eux-mêmes des électrons, des protons et toutes sortes d'autres particules. Même si ce modèle n'est pas parfait, il explique les interactions qui ont lieu entre les atomes, et c'est à ce jour celui qui est le plus utile pour comprendre et prédire le comportement des matériaux.

Il existe aussi des modèles pour expliquer les agissements des êtres vivants. Si les comportements d'organismes unicellulaires comme les bactéries, le plancton ou les amibes sont généralement simples à prévoir, les spécimens qui se situent aux stades plus avancés de l'évolution des espèces, comme les insectes et les ovipares, ont des conduites dont la compréhension requiert des analyses plus complexes. Il faut alors recourir à des modèles sociaux, biologiques et même mathématiques pour ce faire. Ces modèles sont très utiles, car ils assurent

une meilleure compréhension de comportements intrigants comme celui des fourmis qui, aux heures de pointe, suivent toutes un tracé identique pour aller chercher de la nourriture¹. Ces modèles aident aussi à comprendre pourquoi, tout juste avant l'hiver, d'imposantes volées d'oiseaux entament simultanément un voyage de plusieurs milliers de kilomètres pour atteindre une destination commune dans le Sud (même si l'on peut aisément supposer que c'est pour profiter de forfaits « tout inclus » de vacances en groupe).

Ces deux exemples tirés de la vie passionnante des fourmis et des canards aident à mieux saisir les mécanismes qui régissent les manifestations collectives chez les êtres vivants. Dans le cas des fourmis, il s'agit de comportements innés qui sont stimulés par les agissements de leurs consœurs et la sécrétion de phéromones, des hormones qu'elles utilisent pour communiquer les résultats du dernier match sportif ainsi que le chemin vers le garde-manger le plus près. Pour comprendre leurs agissements collectifs, des biologistes, des anthropologues et une multitude d'autres spécialistes se sont penchés sur les relations entre leurs comportements individuels et leurs comportements sociaux.

Il va sans dire que la connaissance des agissements collectifs des humains requiert aussi l'analyse de leurs comportements individuels. Les psychologues sociaux se penchent sur ce sujet depuis fort longtemps et, parmi leurs travaux, deux études classiques du domaine méritent d'être rapportées ici. Il s'agit de l'étude portant sur la conformité menée par Solomon E. Asch dans les années 1950² et de celle sur l'obéissance effectuée par Stanley Milgram au début des années 1960³.

Dans sa fameuse étude, Asch a observé un phénomène particulièrement intéressant. Dans son laboratoire, il a demandé à des sujets de repérer deux traits

de même longueur parmi un ensemble de lignes de différentes tailles. Ce fut un succès lorsqu'ils étaient seuls, mais la quasi-totalité d'entre eux ont commis des erreurs lorsqu'ils étaient en compagnie d'autres personnes qui, de connivence avec le professeur Asch, faisaient des fautes. Il semble qu'au cours de cette situation expérimentale, la propension des véritables participants à vouloir se conformer au jugement émis par les autres fut telle qu'elle les poussa à commettre eux-mêmes des erreurs de jugement.

Voilà un constat sur la nature humaine qui peut s'appliquer à plusieurs autres situations. À travers les âges, pour survivre dans des conditions précaires et un environnement hostile, l'homme a dû apprendre à se faire accepter par ses semblables. Le soutien de sa communauté lui a permis de se protéger contre les conditions de vie précaires auxquelles il a été exposé ainsi que contre les prédateurs de toutes sortes avec lesquels il devait partager le territoire. Ce passé a forgé ses réflexes : dans le contexte où sa survie dépendait de sa capacité à profiter du soutien des autres, il a appris qu'il valait mieux se soumettre aux positions du clan sans trop y réfléchir, plutôt que de finasser et de risquer de froisser ses alliés. Son instinct grégaire a ainsi contribué à assurer sa survie au fil des époques.

Vestige de ce passé en milieu hostile, cette volonté de se conformer aux agissements du clan se manifeste encore, et de façon marquée. Les modes et tendances de toutes sortes permettent à tout consommateur digne de ce nom de mimer les habitudes des autres membres de son groupe de référence et de manifester ainsi son appartenance au groupe. Porter une casquette à l'envers, un complet Armani, un t-shirt à l'effigie de son club sportif préféré ou se déplacer en BMW sont des signes distinctifs pour afficher ses liens avec un clan (que l'on dénomme « segment » dans le dialecte « marketingien »).

Un autre trait tout aussi humain qui passionne les chercheurs est celui de la soumission. Au cours des années 1960, dans la lignée des travaux d'Asch, le psychologue Stanley Milgram a mené une série d'expériences démontrant jusqu'à quel point on peut amener des personnes à obéir docilement à des instructions, même les plus discutables. À cette fin, dans son laboratoire de l'Université Yale, il aménagea une salle où les participants étaient invités à s'installer devant un panneau où des leviers correspondant à différents voltages pouvaient être abaissés. Le voltage inscrit au-dessus du dernier levier était « supérieur à 450 volts ». Les sujets croyaient participer à une étude sur l'apprentissage et on leur demandait d'administrer un choc plus élevé chaque fois que le participant avec lequel ils étaient associés faisait une erreur. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'ils étaient victimes d'une vaste mise en scène. La personne qui devait recevoir des chocs était bien présente, avec des électrodes fixées sur elle, mais elle était en réalité une complice du chercheur et ne recevait aucune décharge électrique. Son rôle consistait à fournir de mauvaises réponses à certaines questions pour forcer le véritable participant à augmenter progressivement le voltage qu'il croyait administrer en guise de punition. Ce complice devait aussi simuler l'impression de recevoir des chocs pour donner l'illusion que tout était bel et bien réel.

Ainsi, à la demande d'assistants de recherche vêtus de sarraus blancs, la majorité des participants à cette expérience ont cru administrer des chocs électriques de plus de 450 volts ! Ces résultats sont troublants. Ils rappellent de manière fort spectaculaire que les agissements humains, même les plus lourds de conséquences, peuvent être exécutés à la simple demande d'une figure d'autorité.

L'homme n'est pas le seul être social qui soit fortement influencé par la conduite de ses semblables et

par les demandes d'autorités supérieures. Le chien Rex adopte aussi un comportement de chien social au parc à chiens, en compagnie de ses congénères, et il se conduit par la suite comme un bon chien obéissant lorsqu'il est de retour à la maison. S'il parvient à s'adapter au mode de vie humain et s'il répond du mieux qu'il le peut aux demandes de son propriétaire, il pourra continuer à partager son toit et à bénéficier de ses faveurs. Pour accéder à cette vie douillette, Rex doit cependant sacrifier ses vieux rêves de chien libéré et épanoui. Adieu les escapades dans les grands espaces, les flirts enjoués avec de jolies représentantes de la race canine ainsi que l'immense plaisir de laisser ses résidus bio-organiques à tout endroit opportun, sans risque de se voir gronder ou même corriger sévèrement.

La vie rangée du fidèle chien domestique exige de vivre non seulement proprement, mais en fonction de l'horaire de son maître. La vie champêtre fera place à une petite marche à la sauvette, le soir, au bout d'une laisse. Rex pourra aussi se voir imposer, selon les extravagances de son maître, un toilettage ridicule, une coupe de poils risible et le port de vêtements grotesques. À la longue, son régime à base de bouffe industrielle et d'activités restreintes viendra à bout de sa forme athlétique. Ses seuls exploits ne seront que ceux qui plaisent à son maître. Il ne sera bon qu'à rapporter la balle, les pantoufles et le journal. Quelle vie de chien !

Pas étonnant alors que le fabricant de Prozac® ait lancé Reconcile®, un antidépresseur en comprimé à mâcher (à saveur de bœuf), pour apaiser les chiens qui éprouvent des difficultés d'adaptation à la vie domestique. On compterait sur un marché de dix millions de chiens, uniquement aux États-Unis⁴ !

Les rapports que maintient Rex avec son maître s'apparentent à ceux que les « organismes humains » entretiennent avec les « organismes corporatifs ». En

effet, en ce XXI^e siècle, l'Homme doit cohabiter avec les grandes entreprises, et cela sur l'ensemble de la planète, de New York à Shanghai, en passant par Moscou et Saint-Isidore. Il s'agit là d'un phénomène qui exerce un impact sans précédent sur son mode de vie car, à la manière d'une espèce vivante qui aurait atteint le plus haut stade de l'évolution darwinienne, le monde corporatif domine désormais l'espèce humaine. Tout comme l'équipe de recherche de Milgram, les entreprises jouissent d'une très forte influence sur la conduite humaine. Cela se fait au cours de relations où l'homme est tour à tour client, employé, actionnaire ou simple citoyen, mais ces interactions ne sont pas fondées sur des rapports égalitaires entre les deux parties. En effet, la vie moderne impose, tant pour Rex que pour l'homme, d'évoluer dans un environnement qui est essentiellement orienté vers les besoins de leur maître. On ne demande pas aux humains de rapporter la balle ou le journal, mais plutôt de consommer copieusement, de s'endetter raisonnablement et de travailler sans ménagement pour tenter de joindre les deux bouts ! Ce manège est avantageux pour l'environnement économique des entreprises, mais il l'est beaucoup moins pour celui des humains.

D'ailleurs, la consommation des matières produites par la planète a dorénavant dépassé le seuil de renouvellement que celle-ci peut assurer⁵. Non seulement cette consommation épuise les ressources de la Terre, mais la production, la distribution, l'utilisation et la dégradation des produits manufacturés engendrent une grande quantité de déchets de toutes sortes⁶. Cette pollution est devenue tellement considérable que non seulement les sols, l'air et l'eau de tous les pays en sont affectés, mais qu'elle déborde aussi dans l'espace, et cela à tel point que la NASA estime qu'il faut maintenant entreprendre la collecte des déchets orbitaux⁷ !

En plus de générer des déchets jusque dans l'espace, cette propension à la consommation a un impact majeur sur la qualité de vie des humains, qui ne cessent de s'endetter. Ils doivent consacrer de plus en plus de temps au travail, au détriment de leur vie familiale. Par exemple, la dette des Américains a atteint 133 % de leur revenu en 2007⁸. La dette des Canadiens s'est aussi accrue pour atteindre un taux record en 2009⁹. Il n'est donc pas étonnant de constater, dans ce pays, que le temps consacré aux activités familiales a diminué de près du quart entre 1986 et 2005, principalement pour être détourné vers le travail¹⁰!

Enfin, en ce qui a trait à leur santé, les personnes les mieux intégrées à la société de consommation font usage, tout comme Rex, de multiples produits alimentaires manufacturés et recourent aux transports motorisés. Cela leur permet de gagner un peu de temps dans leurs journées – et beaucoup de poids à la fin de l'année. Les aliments transformés, surabondants en calories, engendrent de l'embonpoint et différents problèmes de santé : selon les estimations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 2,3 milliards d'adultes auront un surpoids en 2015, soit une augmentation de près de 1 milliard en seulement dix ans¹¹ ! Ces aliments transformés contribuent aussi à la forte prévalence des maladies cardiovasculaires.

Sur le plan de la santé mentale, l'environnement contemporain ne semble guère mieux adapté aux humains : toujours selon l'OMS, en 2020, la dépression, communément qualifiée de « mal du siècle », devrait devenir la première cause de morbidité chez la femme et la deuxième chez l'homme.

L'adoption d'un mode de vie centré sur la consommation et le travail entraîne donc de multiples troubles d'adaptation chez l'humain. Largement influencés par les entreprises qu'ils côtoient, plusieurs d'entre eux en viennent à adapter leurs comportements et à acheter

non seulement leurs produits, mais aussi leurs valeurs et leur vision du monde. Ces personnes vulnérables en arrivent aussi à consacrer la majorité de leur vie à les faire prospérer tout en tentant de se conformer à leurs demandes. Elles se considèrent, le plus souvent inconsciemment, comme une extension de ces firmes, des figures d'autorité auxquelles elles s'identifient et qu'elles tentent d'imiter. Les réflexes généralement observés chez ces gens pour résoudre leurs troubles personnels sont de recourir aux modes de résolution de problèmes qu'ils maîtrisent le mieux, c'est-à-dire ceux-là mêmes des entreprises.

Ainsi, on observera chez certaines personnes une tendance à vouloir tout gérer pour tenter de reprendre le contrôle de leur destinée. Elles voudront gérer leur temps, leur sommeil, leurs émotions, leurs enfants, leurs angoisses, les imprévus, leur poids, leur budget et leur cellier. Accordant une foi inébranlable aux vertus de la gestion pour rééquilibrer leur vie, elles sont atteintes de « gestionnisme ». Elles pourront également être atteintes d'une autre pathologie : la « formatite ». Celle-ci touche aussi les individus qui se sentent incapables de concilier leurs aspirations personnelles et les exigences de l'univers dans lequel ils évoluent. Se sentant incompetents dans leur capacité de jouir de la vie et de profiter de l'abondance des ressources qui les entourent, ils auront tendance à se remettre en question et à chercher des moyens pour devenir de meilleures personnes. À la manière des entreprises qui souhaitent augmenter leur productivité en soumettant leurs employés à des formations sur les mille et un aspects de leur travail, ils s'engageront dans une kyrielle de formations destinées à améliorer leur qualité de vie, croyant qu'il en existe une pour chaque problème rencontré. Ils souffrent de « formatite ». Enfin, certaines personnes croient que leurs difficultés ne résident pas dans leur capacité ou non à transformer

leur environnement ou à s'y adapter. Estimant qu'elles ne sont pas reconnues à leur juste valeur, elles auront tendance à faire l'autopromotion de leurs actions et de leur image, convaincues que leurs difficultés disparaîtront si on les nomme et si on les présente différemment. Elles sont atteintes de « promotite ».

Il importe de venir en aide aux personnes qui souffrent de l'un ou l'autre de ces troubles d'adaptation, car ils risquent d'entraîner des conduites inadaptées pour leur propre survie et celle de leur espèce.

L'ouvrage qui suit s'attarde à ces pathologies qui peuvent toucher tout individu soumis aux influences corporatives. Pourquoi avoir choisi de médicaliser ces comportements inadaptés? Tout simplement parce que c'est le modèle le plus en vogue pour classer les comportements humains et tenter de les comprendre. En effet, si on examine les versions du DSM (*Diagnosis and Statistical Manual*), le document officiel de l'American Psychiatric Association pour classer les troubles de santé mentale, on constate que le nombre d'étiquettes diagnostiques augmente constamment. Il a même quadruplé au cours des cinquante dernières années¹². Pourtant, la prochaine révision de cette classification ne comptera pas les nouvelles pathologies qui sont décrites dans le présent manuel. Il est néanmoins essentiel de les étudier pour élaborer des approches préventives ainsi que des traitements efficaces destinés à contrer les méfaits qu'elles occasionnent, tant pour la santé des humains que pour celle des entreprises.

Ce guide constitue une première initiative clinique pour aborder de manière pratique et rigoureuse le diagnostic et le traitement des gestionnites, formatites et promotites courantes. Puisque le traitement de ces troubles représente un nouveau domaine d'étude, sa maîtrise nécessite l'apprentissage de plusieurs néologismes. Afin de faciliter cette tâche ardue au lecteur

néophyte, un petit lexique a été conçu à son intention. Il est inséré à la fin du manuel. De nombreux tableaux, autotests et présentations de cas agrémentent aussi cet ouvrage pour illustrer le propos. Avant d'aborder les rudiments cliniques de cette nouvelle discipline, les différences les plus marquantes entre les « organismes humains » et les « organismes corporatifs » seront abordées dans les premiers chapitres.

Vous êtes donc invité à partager cette analyse clinique fascinante, inédite et peut-être même humoristique !

POUR EN SAVOIR PLUS

1. Sumpter, David J.T., *Collective Animal Behavior*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2010, 302 p.
2. Asch, S.E., « Studies of independence and conformity: A minority of one against a unanimous majority », *Psychological Monographs*, vol. 70, n° 416, 1956.
3. Milgram, Stanley, « Behavioral study of obedience », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, vol. 67, 1963, p. 371-378.
4. Information diffusée par la Canadian Broadcasting Corporation sous le titre « Prozac maker launches antidepressant for dogs » le 16 avril 2007 (non signé) : www.cbc.ca/consumer/story/2007/04/16/pet-medicine.html#ixzz1DZagPeMU (consulté le 10 février 2011).
5. Loh, Jonathan (dir.), *Living Planet Report 2002*, Suisse, World Wildlife Fund & Redefining Progress, 2002.
6. À elle seule, la production de déchets toxiques représenterait environ 500 millions de tonnes par année, selon le rapport *CyclOpe*, de l'organisme du même nom, principal institut de recherche et d'études en Europe sur les marchés internationaux des matières premières et des commodités, dont les résultats ont été diffusés par l'Agence France-Presse le 9 juin 2009. Plusieurs journaux ont repris l'information. Elle est accessible, entre autres, sur le site web du journal *La Presse*, où elle a paru le 9 juin 2009

sous le titre « La crise pourrait favoriser l'industrie des déchets » : <http://lapresseaffaires.cyberpresse.ca/economie/energie-et-ressources/200906/09/01-873955-la-crise-pourrait-favoriser-lindustrie-des-dechets.php> (consulté le 9 juillet 2009).

7. National Geographic News, « Space junk cleanup needed, NASA experts warn » par Stefan Lovgren, diffusé le 19 janvier 2006 : http://news.nationalgeographic.com/news/2006/01/0119_060119_space_junk.html (consulté le 4 février 2011).
8. Voir l'article de David J. Lynch intitulé « U.S. debt shrinking at glacial pace » publié dans le *USA TODAY* du 7 juillet 2009 : www.usatoday.com/money/perfi/credit/2009-07-06-usa-spending-debt_N.htm (consulté le 24 décembre 2010).
9. Au Canada, une étude de l'Association générale des comptables agréés publiée en 2009 indique que les dettes des ménages ont atteint un sommet historique. La dette liée aux hypothèques aurait atteint 900 milliards de dollars, alors que celle qui est liée à la consommation aurait atteint 400 milliards. Quatre-vingt-cinq pour cent des participants à l'étude auraient indiqué avoir des dettes élevées sur leurs cartes de crédit (étude menée par le Certified General Accountants Association of Canada et diffusée en mai 2009). Les résultats ont été cités lors d'un entretien, le 26 mai 2009, diffusé au réseau de télévision CTV. Le résumé de l'entrevue est accessible au www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20090526/household_debt_090526/20090526?hub=Canada sous le titre « Household debt at all-time high in Canada » (dernière mise à jour le 26 mai 2009).
10. Au Canada, le temps quotidien consacré aux activités familiales est passé d'environ quatre heures et dix minutes par jour en 1986 à trois heures et vingt-cinq minutes en 2005. Les auteurs de l'étude attribuent cette baisse surtout à une augmentation de la moyenne de temps consacré à un emploi rémunéré. L'étude est basée sur les données de l'Enquête sociale générale sur l'emploi du temps (1986, 1992,

1998 et 2005). Voir la note 8 du chapitre 7 pour de plus amples renseignements sur cette étude.

11. Voir le fascicule *Aide-mémoire* n° 311 publié par l'Organisation mondiale de la santé (septembre 2006) pour un résumé de l'état de la situation : www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr (consulté le 8 juillet 2009).
12. Le nombre de diagnostics psychiatriques est en effet progressivement passé de 60 en 1952 (DSM-I) à 145 en 1968 (DSM-II), puis à 265 en 1980 (DSM-III), et il a atteint 374 en 1994 (DSM-IV) !